

MS. 97 LIVRE D'HEURES à l'usage de Paris¹

En latin et français, sur parchemin, Avignon vers 1420:²

182 x 132 (93 x 64 à 93 x 55) mm: 2+224+1 feuillets: 14 lignes (17 pour les calendrier) réglées à l'encre rouge.

Collation: 1¹², 2⁶, 3⁸, 4², 5⁸, 6-7⁴, 8², 9-10⁸, 11⁸⁻¹, 12-24⁸, 25⁴, 26-27⁸, 28⁴, 29¹², 30⁴, 31⁸⁺¹ - fo. 222 ajouté, 32²: réclames horizontales sauf aux cahiers 1,2,4,7,11,15,16,20, 25 et 31.

Reliure en parchemin, XVIII^e siècle; etui en maroquin marron foncé, dos estampé en or: HORAE INTEMERATA VIRGINIS MARIAE XV CENTURY, XIX^e siècle, anglais.

2° folio: ... tem filios dei (fo.16)

TEXTE:

- A: Calendrier quotidien en français (fos. 1-12v). Le calendrier, d'après le Père Amiet, est typiquement parisien.
- B: Les quatre péricopes évangéliques (fos. 13-18v).
- C: Heures de la Vierge (fos. 18v - 101v). Matines (fo.19), Laudes (fo. 43v), Prime (fo.57), Tierce (fo. 64v), Sexte (fo.70 - le début et la miniature manquent), None (fo.75v), Vêpres (fo.81v), Complies (fo.92).
- D: Psaumes de la Pénitence (fos. 101v-115v).
- E: Litanie des saints (fos.115v-126v).
- F: Heures de la Croix (fos.126v-136).
- G: Heures du Saint-Eprit (fos.136v-145v).
- H: Les XV joies Notre-Dame (Sonet 458) et les VII requêtes Notre-Seigneur (Sonet 504) en français (fos.145v-156v).
- I: Heures des Morts (fos.157-213v). Au fo. 213v on lit un colophon humoristique: Scriptor qui scripsit potare non potuit.

¹ L'analyse liturgique a été faite par le R.P. Robert Amiet dont nous citons le conclusions.

² Nous remercions vivement Madame Marie Claude Léonelli, Directrice du Centre International de Documentation et de Recherches du Petit Palais d'Avignon, pour l'aide qu'elle a bien voulu nous apporter pour la rédaction de cette notice.

J: Prière en français: Glorieuse vierge royne en qui pour la vertu divine... (Sonet 695), suivie des suffrages de sainte Catherine et de sainte Marguerite (fos.214 - 223v).

K: Addition du XVIIe siècle: Salve regina (fo.224).

Lacunes entre les feuillets 213-214 (huit feuillets) et entre 223-224 (deux feuillets).

Les heures de la Vierge et celles des Morts représentent l'usage de Paris, mais il convient de noter quatre petites variantes peu explicables. Aux Complies de la Vierge, l'antienne est Cum iocunditate et celle du Nunc dimittis est Ecce ancilla Domini. La quatrième leçon des Matines des Morts est Responde michi et la première antienne des Laudes est Exultabunt Domino. Ces deux dernières variantes sont empruntées à l'usage de Rome en Avignon.

Le calendrier non significatif s'explique facilement à Avignon où les livres d'heures de toutes origines pouvaient servir de modèles aux artistes.

D'après le Père Amiet, la litanie pose plus de problèmes qu'elle n'en résout. Chose anormale, en effet, entre la liste des apôtres et l'invocation Omnes sancti apostoli et evangeliste, qui la clôture habituellement, sont nommés (et donc placés sur le même rang) Denis, Maurice, Cyprien et Hilaire. On se perd en conjecture sur cette disposition pour le moins surprenante, d'autant plus curieuse que si les deux premiers et le dernier personnages sont depuis toujours honorés dans toute la France, on se demande pour le troisième, à savoir Cyprien, de qui il peut bien s'agir. La question sera d'autant plus intéressante à résoudre que cette même litanie comporte cinq saints bretons, dont le second et le quatrième n'ont jamais joui d'un culte en dehors de leurs diocèses. Il s'agit de Cadfan de Bangor, Renan de Locronan, Corentin de Quimper, Tugdual et Yves de Prégulier. Bien entendu, aucun ne figure dans le calendrier.

L'explication de ces mystères liturgiques se trouve probablement dans la provenance de ce livre d'heures à Avignon.

ECRITURE :

Écrit en lettres de forme (gothica textualis formata) à l'encre brune par trois mains : fos. 1 - 213v, fos. 214 - 223v, fo. 224. Titres et instructions en rouge. Calendrier en rouge et brun.

DECORATION :

Lettrines ornées en or sur fond bleu ou rouge rehaussé en blanc. Initiales ornées (2 lignes) en bleu ou rouge rehaussées en blanc et souvent remplies d'une fleur stylisée ou de feuillages sur fond or.

Grandes majuscules (3 - 4 lignes) du même type que les initiales ornées aux divisions principales du texte.

Bouts de lignes en rouge ou bleu rehaussés de blanc et agrémentés d'ornements géométriques (losanges, barres, boules, etc.) en or.

Encadrements : les pages à enluminures et certaines pages de texte sont entourées de riches bordures de vignes peintes en bleu, rouge et or. Des éléments rectilignes partent des grandes majuscules et entourent le texte ou l'enluminure sur trois côtés. Ces baguettes varient de simples filets bleu, rouge et or à des cadres plus importants, soit rectilignes ou formés de feuillages stylisés et torsadés (fo. 19). De ces éléments rectilignes partent des rameaux sinueux de feuilles de vigne qui remplissent les marges.

MINIATURES :

14 enluminures encadrées de filets bleu ou rouge rehaussés de blanc et de filets or entre deux lignes d'encre noire.
2 initiales historiées.

- fo. ~~19~~²¹ L'Annonciation. La Vierge lisant assise sur une chaire surmontée d'un dais est surprise par la salutation angélique. Gabriel, agenouillé devant elle, tient dans sa main gauche un long phylactère dont l'écriture s'est écaillée ; de sa main droite il montre l'apparition de Dieu le Père en haut. Derrière la chaire de la Vierge un second ange, les mains jointes en prière, assiste à la scène (66 x 68 mm).
- fo. ~~43v~~^{45v°} Initiale D - La Visitation. Ste. Elisabeth touche le ventre de la Vierge, geste qui, d'après Mme Léonelli, apparaît pour la première fois dans la miniature avignonnaise dans notre manuscrit.
- fo. ~~57~~⁵⁹ Initiale D - La Nativité. La Vierge couchée tient l'Enfant emmaillotté. Derrière elle on voit Joseph assis et les têtes des animaux de l'étable. (4 lignes).
- fo. ~~64~~^{66v°} L'Annonce aux Bergers. Trois bergers, entourés par leurs troupeaux dans un paysage rocheux, sont surpris par l'apparition soudaine d'un ange dans les nuages. L'ange, ailes grand déployées, leur montre un phylactère sur lequel on lit (bien que l'écriture soit écaillée) : Gloria in excelsis deo. (59 x 70 mm).
- fo. ~~75v~~^{77v°} La Purification. Composition curieusement conçue : la Vierge et la prophétesse Anne à gauche de l'autel sont plus grandes que le prêtre et Joseph de l'autre côté. Le point central de l'image est occupé par l'Enfant Jésus nu dont les bras étendus et les pieds joints font penser à la position du Christ lors de la Crucifixion. (56 x 71 mm).
- fo. ~~81v~~^{83v°} La Fuite en Egypte. L'âne que chevauche la Vierge s'est arrêté pour paître. Joseph qui suit le cortège essaie d'inciter l'animal à poursuivre son chemin par un coup de bâton. La scène se déroule dans un paysage formé de deux collines surmontées de deux arbres et symétriquement disposés sur un fond quadrillé (61 x 69 mm).
- fo. ~~92~~⁹⁴ Le Couronnement de la Vierge. Scène très simple consistant en deux personnages seulement : le Christ et sa Mère assis sur un banc. La Vierge, les mains jointes en prière regarde son fils avec dévotion pendant que le Christ lui pose la couronne sur la tête et tient de sa main gauche le globe posé sur le bord du banc entre les deux personnages. (58 x 69 mm).
- fo. ~~102~~¹⁰⁴ Dieu en Majesté. Assis entre deux autels, le Père bénit de sa main droite l'autel sur lequel on voit un calice contenant une hostie où l'on devine la représentation de la Crucifixion. Sur l'autel, à la gauche de Dieu, sont disposées les Tables de la Loi. (64 x 67 mm).
- fo. ~~126~~¹²⁸ La Crucifixion entre la Vierge et St. Jean. Un Christ petit au corps décharné est accroché à une croix énorme. Il se tourne vers sa Mère et sourit. (60 x 62 mm).

- fo. ^{138 v°} 136 La Pentecôte. Dans un espace peu défini (sol à carreaux et fond quadrillé), la Vierge et les Apôtres sont serrés les uns contre les autres dans la partie basse de la composition. La partie haute de l'image est occupée par la Colombe qui semble descendre des nuages à grande vitesse. (57 x 62 mm).
- fo. ¹⁴⁸ 146 La Vierge et l'Enfant recevant les hommages d'un homme agenouillé. Des mains jointes en prière de l'homme sort un phylactère vers lequel Jésus, se tenant au cou de sa Mère, étend sa main droite. (58 x 68 mm).
- fo. ¹⁵⁵ 153 Le Christ portant la couronne d'épines et montrant ses plaies est assis entre deux anges portant les instruments de la Passion. Ce sujet, emprunté au Jugement Dernier, illustre la méditation sur les cinq plaies de Notre Seigneur, image très courante dans l'iconographie de l'art avignonnais autour de 1400 (voir Avignon 1360 - 1410, Art et Histoire, ed. M.C. Léonelli, Avignon, 1978, catalogue nos. 94 et 96). (59 x 69 mm).
- fo. ^{159 v°} 157v Vigile des Morts. (58 x 70 mm).
- fo. ²¹⁶ 214 La Vierge et l'Enfant reçoivent les hommages d'une femme qui leur est présentée par Ste. Catherine. (62 x 76 mm).
- fo. ²²⁵ 223 Ste. Catherine tenant la palme du martyr dans sa main gauche tandis que sa main droite est posée sur la roue que l'on voit derrière elle. Miniature ajoutée. (57 x 68 mm).
- fo. ²²⁶ 224 La Vierge et l'Enfant assis dans une niche architecturale. Miniature ajoutée au début du 16e siècle.

COMMENTAIRE :

La décoration de ce livre d'heures se rattache à la production d'un atelier avignonnais dont est sorti un grand nombre de livres d'heures entre 1380 et 1410 environ (cf. Österreichische Nationalbibliothek, Vienne, Cod. s.n. 9450 et Cod. 2051). Son exécution se situe vers la fin de cette production, aux environs de 1420. Cette date basse est suggérée par plusieurs critères comme nous l'a indiqué Mme. Léonelli :

- " - certaines formules iconographiques (scènes de la Pentecôte, de la Présentation de Jésus au Temple, par exemple) sont tout à fait figées (on les rencontre, identiques, dans de nombreux missels et livres d'heures produits par cet atelier entre 1380 et 1410 environ).
- certains éléments des formules décoratives se rencontrent à Avignon après 1400. Dans leur archaïsme même, plusieurs des fonds utilisés dans ce manuscrit, d'origine française, n'ont été en faveur (à Avignon) que vers 1415-25.
- certains détails, par exemple la position très excentrée des visages par rapport aux nimbes (voir en particulier la Vierge de la Fuite en Egypte), attestent également une date basse."

Il n'a pas été possible d'identifier l'enlumineur. D'après Mme. Léonelli, la main de celui-ci n'apparaît pas à l'intérieur de cet atelier, mais il est probablement "élève de l'enlumineur (anonyme) dont on conserve la production la plus abondante : il lui emprunte plusieurs compositions, la plupart des attitudes de ses personnages, certains plis de vêtements, certains visages parfois." Il s'agit probablement d'un peintre venu à Avignon du Nord de la France connaissant la production parisienne du début du siècle. Sa tendance à représenter les visages aux mentons fuyants tout en bombant les fronts et en arrondissant les joues trouve des parallèles dans le cercle du Maître des Heures de Rohan (cf., par exemple, Meiss, The Limbourgs, II, pl. 852-856). Cette hypothèse est soutenue également par la présence dans le manuscrit de l'enluminure de Ste. Catherine (fo. 223) qui semble provenir d'un atelier parisien, atelier du peintre surnommé Maître des Médailleurs de Chantilly (d'après son travail dans le ms. 28 du Musée Condé à Chantilly (cf. Meiss, The Limbourgs I, pp. 254ff., 275f., 296ff. et 398 et II, pl. 795, par exemple).

PROVENANCE :

Le manuscrit ne contient aucun indice de propriété. Le mémorial à Ste. Catherine et la miniature sur fo. 214 font penser qu'il fut à l'origine la propriété d'une femme nommée Catherine.

Sur la contregarde du plat supérieur on lit "Acheté à Paris fin Janvier l'an 1798" et écrit par une autre main : "Very rare Beautiful French Manuscript of the early part of the XVth Century." Un poème anglais : "To a missal of the Thirteenth Century" est collé au recto de la première feuille de garde.

Sotheby, vente du 10 Juillet 1972, lot 45.